

Deux bébés voient le jour dans un petit hameau près de la ville d'Aigues-Mortes dans le sud de la France en 1240.

Une fille prénommée Catherine et un garçon appelé Paul.

Chaque enfant grandit dans sa famille respective qui habite dans la même rue. Les deux habitations sont identiques exceptées que Paul a sa propre chambre à l'étage et que Catherine est obligée de dormir dans la même pièce avec ses parents car son père entrepose des céréales au grenier pour l'hiver. Catherine s'occupe des oies, des canards, des cochons et des tâches de la maison avec sa mère. Pendant ce temps là son père travail aux champs. Elle l'aide également aux foins lors de la moisson. Tandis que Paul ne pense qu'à s'amuser avec ses amis mais cela finissait souvent en bataille pour comparer leurs courages. Les enfants jouent très souvent ensemble dans la prairie. Catherine et Paul font la course au milieu des ruelles du village à celui qui arrive le premier à l'église le dimanche matin. Ils s'échangent très souvent leurs jouets en bois. Le soir les parents leurs racontent des histoires au coin du feu de la cheminée. Paul aide son père à la forge qui réalise des fers pour les chevaux, des boucliers et des épées. Pendant ce temps là sa mère lui confectionne des habits pour le dimanche et la fête du village.

Les années passent et Catherine est devenue une ravissante petite jeune femme aux cheveux bruns. Elle décide de quitter le village pour trouver du travail et aider ses parents. Paul est devenu un homme maintenant à la barbe et aux cheveux noirs. La famille de Paul est un peu plus aisée. Cela permet à leurs fils de se cultiver d'avantage et d'apprendre le latin et d'approfondir son maniement aux

armes qu'un ancien villageois lui avait fait découvrir. Paul est un fervent défenseur de la foi chrétienne. Il apprend dès son plus jeune âge que des pèlerins du monde entier sont agressés sur les chemins qu'ils empruntent pour se rendre dans les villes saintes. Leurs parents sont de confessions catholiques et de fervents croyants. Paul décide en 1270 de se rendre à Aigues-Mortes. Il décide de rentrer au service d'une croisade qui lui fera visiter le monde, le tout en défendant une cause. Le jeune homme ignore qu'il part pour cette huitième croisade et qu'elle sera la dernière des grandes campagnes.

Arrivé à Aigues-Mortes, Paul aperçoit son amie d'enfance. Elle s'occupe du comptage des hommes qui vont embarquer sur les derniers navires qui partent pour la croisade. Catherine gère également la distribution de petites croix : en bois, en tissus ou en cuirs pour les plus fortunés. Les hommes les plus courageux et fidèles désirent être marqués du symbole de la religion catholique au fer rouge sur le poignet. Paul est dans la file d'attente avec un capuchon sur la tête car il ne veut pas qu'elle sache qu'il part se battre. Il avait suivi une instruction plus avancée de ce fait il savait lire et écrire en latin. Paul avait également suivi une formation militaire. C'est pour cela qu'il a été promu pour diriger cette compagnie de soldats. Au moment de passer à son tour devant elle, Catherine le reconnaît grâce à une petite croix de fer qui dépasse de son habit. Tout en le marquant au fer, elle l'embrasse pour lui faire oublier la douleur vive de sa brûlure. Paul monte à bord de son embarcation en lui jetant un dernier regard par-dessus son épaule.

Le bateau quitte le quai, la mer est calme et très peu de vent. Au bout de quelques heures le temps se gâte. Ils se retrouvent au cœur d'une tempête. Les hommes sont entassés et leurs vêtements sont humides par les vagues qui déferlent sur le pont. Ils sont affaiblis par les rations de nourriture qui commencent à manquer et ils doivent se

restreindre. Une tranche de pain et un peu d'eau sont le plus souvent au menu. Lorsque l'embarcation tangue un peu plus fort certains hommes ont le mal de mer. Le bois du navire ne cesse de craquer et dans la nuit le moindre petit bruit est amplifié. La tempête finit par se calmer et la mer ne jette plus que des vagues de tailles moyennes contre le vaisseau. Les soldats ont du mal à dormir et les trois quarts ne font que somnoler. Les guerriers ont tout le temps de s'imaginer les contrées lointaines vers lesquelles ils se dirigent. Paul décide de monter sur la passerelle pour admirer les étoiles. Le reflet de la lune sur le pont mouillé est la seule lumière perceptible sur le navire. La nuit est fraîche et l'air marin est vif. Les étoiles scintillent dans le ciel entre deux nuages. L'horizon est le même à perte de vue et aucune terre en vue. Au bout d'un moment Paul décide de regagner les autres pour s'efforcer de trouver le sommeil. Le voyage est long mais ils finissent par atteindre Cagliari en Sardaigne. Le bateau doit remplir ses cales de vivres et d'eau potable. En ville et sur le port les soldats sont nombreux à se présenter pour partir à l'aventure. Puis ils reprennent la mer et la direction de Tunis capitale de l'actuelle Tunisie. Une fois arrivée à Tunis les cavaliers progressent difficilement sous leurs armures, ils transpirent toute la journée et il faut éponger sa soif modérément. Il ne faut pas que les chevaux se blessent dans les chemins escarpés. Les montures souffrent également de la chaleur. Le nombre de poses augmente ainsi que leurs durées. Tous savent qu'ils ne sont pas au bout de leurs efforts et rare sont ceux qui se plaignent. Il faut continuer car leurs frères d'armes attendent leurs renforts.

Les hommes débarquent enfin sur la terre ferme et ils se mettent en route. Dans la chaleur et la poussière dégagée par leurs montures les combattants munis de leurs équipements très lourds progressent difficilement. Leurs pieds souffrent sur les chemins caillouteux. Certains chevaux transportent les vivres nécessaires aux hommes de troupe.

Les éclaireurs ont repéré les troupes ennemies de l'autre côté de la colline. C'est dans une plaine que les deux armées se font faces. Leurs tuniques blanches avec une imposante croix de couleur sang sont visibles de très loin. Les archers sont en positions prêts à lancer des centaines de flèches. Les oriflammes se lèvent pour donner du courage à la cavalerie et aux hommes à pieds. La lumière vive reflète sur les équipements des soldats et leurs armures resplendent. L'armée adverse est plus nombreuse que celle des croisés. Paul a la gorge nouée au moment de donner l'assaut d'une voix tremblante. D'un seul regard, son fidèle lieutenant a compris que l'assaut allé être donné. Il désigna l'armée adverse à l'aide de la pointe de son épée. Au début les fantassins marchent et en se rapprochant de l'ennemi ils se mettent à courir et leurs convictions religieuses font disparaître toutes les peurs. Les hommes se battent avec tellement de vaillance que les premières lignes pénètrent au milieu de celles de l'armée ennemie. Les guerriers portent des coups d'épées, des lances pointues et des haches. Des cris de rage et de douleurs émanent en même temps de tout le champ de bataille. Certains croisés se battent contre deux adversaires tout en se protégeant derrière leurs boucliers. Puis c'est au tour des deux cavaleries de charger à leurs tours. Des flèches enflammées sont lancées ce qui effrayent les chevaux et disperse la cavalerie adverse. Tout d'abord Paul est assis puis debout sur sa monture pour combattre. Paul frappe avec son épée de toutes ses forces les ennemis qui semblent venir de partout à la fois. Il sent qu'il s'épuise au bout de quelques minutes mais pas sa foi en la cause qu'il défend. Dans cet immense nuage de poussière on entend le bruit du fer des épées qui se heurtent. Le sang gicle sur les cailloux de la plaine et des cris de souffrance des blessés résonnent dans la vallée. Un coup d'épée blesse Paul à la jambe près de son genou droit. Une flèche traverse sa cote de maille et une douleur vive dans le bas du ventre le fait s'écrouler à genou. Paul gît au milieu du champ de bataille sous un cadavre. Il a du mal à respirer sous ce corps. Au-

cun soldat ne faillit tous se bâtèrent jusqu'à l'épuisement de leurs dernières forces. Des centaines de corps sont étendus marqués de nombreuses traces de blessures et leurs visages ensanglantés prouvent la férocité des combats. La plaine est couverte de sang. Le silence s'est installé et seul les cris perçant de quelques vautours résonnent dans le ciel au-dessus de la plaine. Le sang sur les rochers brunit sous l'effet des rayons du soleil.

Un habitant d'un village voisin arrive sur-le-champ de bataille pour récupérer les objets précieux tels que les crucifix. Au moment où il saisit la croix autour du coup de Paul, celui-ci lui serre le poignet pour lui montrer qu'il est vivant. Paul le fixe du regard et l'homme décide de laisser tomber son couteau et de l'aider. Le villageois le hisse sur sa monture, Paul lutte pour rester conscient il est gravement blessé au ventre et boîte du à une douleur à un genou. L'homme au teint hâlé recueille et soigne Paul. Au début ils communiquent par le regard et des petits gestes puis Paul mémorise le sens de quelques mots rudimentaires de la langue arabe qui reviennent le plus souvent. Son sauveur lui retire la pointe de la flèche qui a profondément pénétré la chair. Il le nourrit, change ses pansements et panse ses plaies pour limiter les risques de gangrène. Le feu de la cheminée n'arrive pas à réchauffer son hôte. Paul tremble énormément, il a froid car il a de la fièvre et son esprit ne cesse de divaguer. Ces pensées vont tous vers Catherine et il s'imagine au près d'elle. Il perd connaissance fréquemment et le villageois le veille de jours comme de nuit. Paul est très pâle et il transpire beaucoup. Les jours passent et ses blessures finissent par guérir grâce aux soins prodigués par son sauveur. Sa fièvre s'est estompée. Paul est assis dans son lit et désormais il peut manger tout seul.

Trois mois se sont écoulés. Maintenant Paul est assez fort, il se tient debout et marche dans la pièce. L'hôte lui offre son meilleur cheval pour qu'il puisse repartir enfin

chez lui. Paul le remercie de lui avoir sauvé la vie et le salue de la main en s'éloignant de ce gîte qui l'avait accueilli lorsqu'il était à moitié mourrant. A certains endroits il est obligé de mettre le pied à terre pour gravir un sentier plus escarpé que les autres. Il doit se méfier des serpents et des scorpions qui se dissimulent entre les rochers. Sa monture souffre de la chaleur et sa langue pendante montre l'état de fatigue de l'animal. Il doit s'arrêter et trouver un coin d'ombre pour la ménager. Une marre d'eau ou un puits serait le bienvenu se dit-il car sa gourde est presque vide. Paul boite malgré sa blessure l'envie de revoir Catherine est la plus forte et c'est de cette motivation qu'il puise ses forces pour continuer sur ce sentier sans carte ni boussole. Il doit s'orienter uniquement par rapport au soleil. La côte et un port apparaissent à l'horizon. On distingue trois grands voiliers qui sont arri-més aux quais. Dans le port de nombreux marchands ont installé leurs étoles. Sur le marché les transactions se font en plusieurs langues le latin et l'arabe sont parlés couramment. Paul fait une halte dans une auberge pour y passer la nuit ce qui lui laisse le temps de négocier son voyage au près du capitaine du bateau. Celui-ci lui apprend qu'il passera par la Sardaigne pour décharger du matériel et débarquer des hommes avant de reprendre la mer vers la France. Paul embarque sur un navire marchand. Il n'arrive pas à trouver le sommeil sur le bateau. Le voyageur ne fait que penser à son amie Catherine et le temps lui semble une éternité tellement son désir est grand de la serrer entre ses bras.

Le bateau fait escale en Sardaigne à Cagliari. Paul en profite pour se restaurer suffisamment et acheter des nouveaux vêtements et une paire de souliers avec les quelques pièces qui lui reste de sa dernière solde. Le bateau repart que demain matin et il en profite pour passer une bonne nuit de sommeil dans les draps propres dans une auberge tout prêt du port. Paul ne veut pas louper l'heure du départ au petit matin dès les premiers rayons du soleil. Le lende-

main matin quand Paul s'approche du bateau l'équipage s'affaire encore à charger des vives. Le commandant du navire lui confirme que le départ est proche. Le bateau le ramène vers son pays natal.

De retour en France il regagne son village natal non loin d'Aigues-Mortes. Lorsqu'il entre dans le petit bourg la nuit tombe, les rues sont sombres et désertes. Les volets des habitations sont fermés. Paul passe devant l'église et décide de s'y arrêter. Il pousse la porte imposante de l'édifice qui s'ouvre en grinçant. A l'intérieur le prêtre lui annonce que son amie Catherine était tombée malade et qu'elle est morte. Le curé lui déclare qu'elle le croyait disparu et elle venait prier à l'église tous les dimanches pour son retour. A ces mots Paul est submergé d'émotions. Il n'écoute plus le serviteur de Dieu et détourne la tête. Paul est effondré et il se dirige vers la sortie de l'édifice. Il voit une canne au fond de l'église s'en saisit pour l'aider à marcher sa blessure du côté et une douleur au genou le fait toujours souffrir. Devant l'église il s'arrête, regarde la croix au sommet de l'église et verse une larme. Son seul désir c'est de rendre un dernier hommage à Catherine. La nuit tombe et il pleut. Paul arrive au cimetière et il trouve la tombe de son amie. Il reconnaît la mère de Catherine et il met un genou à terre pour lui demander pardon de son absence. Au bout d'un moment elle décide de lui mettre la main sur la tête en signe d'acceptation. Paul accroche son pendentif sur la croix taillé dans la pierre. Il s'assoit sur le banc et reste penché sur sa canne juste en face de sa tombe et dit à voix basse maintenant je suis à tes côtés mon amour.

Après quelques instants Paul sent la fatigue prendre le dessus sur ses pensées. Il décide de retourner voir sa maison familiale et d'y retrouver sa mère. Paul se lève et il fait une bise à la mère de Catherine pour lui souhaiter une bonne nuit. Puis il se retourne sans même attendre une éventuelle réponse de la part de celle-ci et s'éloigne d'un

pas rapide. Paul arrive devant sa maison, il est très tard et sa mère doit sûrement dormir. Il est très tendu et le point fermé il se décide enfin de frapper trois coups à la porte. La clef qui tourne dans la serrure brise le silence dans cette ruelle sombre et la silhouette d'une femme âgée apparaît. La mère de Paul tient une bougie à la main qu'elle laisse tomber pour serrer son fils dans ses bras. Paul lui demande pardon pour sa longue absence. Ils s'assoient autour d'une petite table et se mettent à discuter autour d'un verre. Paul apprend que son père est mort un après-midi en travaillant à la forge. La mère de Paul lui raconte également qu'il n'avait pas grand chose à manger quand il était parti pour la croisade. Certains hommes d'églises disaient à la population de céder des biens pour financer l'expédition et que leurs âmes seraient récompensées. Paul est très fatigué, il enlace tendrement sa mère et lui souhaite une bonne nuit. Il monte les escaliers, il entre dans sa chambre et s'effondre sur son lit.

Le lendemain matin, sa mère est déjà réveillée et elle lui a préparé son petit déjeuner. Paul se met tout de suite au travail et il commence par réparer le toit car de nombreuses fuites d'eau rende la maison humide.

Il reprend le travail de son père à la forge qui était laissé à l'abandon depuis sa mort. Paul enseigne le maniement de l'épée et il raconte aux enfants du village son voyage à travers ces terres lointaines. Il leur montre également comment monter à cheval et en prendre soin. Parmi les enfants qui viennent écouter ses conseils l'un d'entre eux est plus doué. Il se prénomme Guillaume, c'est un jeune garçon fougueux et il doit apprendre la patience. Guillaume passe des heures à s'entraîner avec l'épée que Paul lui a prêtée. Paul discute avec sa mère le soir au coin du feu pendant qu'elle coud des habits pour le prochain hiver. La plupart du temps ils mangent de la soupe aux légumes de leur jardin. Paul se rend à l'église après le travail, il allume un cierge et prie en souvenir de Catherine. Un jour, Paul se promène dans la fête du village en espé-